

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 382-384

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Ce que je sais le moins, c'est mon commencement ! Il y a déjà un mois que la Ste-Catherine est passée, et tous les événements sont ensevelis dans ma tête au milieu d'un effrayant fatras d'examens de philosophie,

d'histoire etc. La Ste-Catherine est cependant mémorable. Ce jour là, unis dans un mutuel élan, physiciens et philosophes ont superbement célébré leur illustre patronne à Martigny. Monsieur le chanoine Tonoli qui avait juré de venir avec nous fut pris au moment de partir d'un violent accès de « cacothélie » et quoique indisposé ce fut Monsieur le Préfet qui se dévoua. Il n'eut pas lieu de s'en repentir car le temps pluvieux au départ se mit au beau, et Martigny s'ensoleilla pour nous recevoir. Ainsi nous passâmes un après-midi charmant, grâce surtout à l'accueil sympathique que nous avait préparé la famille de notre camarade Veuthey. Là nous avons retrouvé un instant les douces joies du foyer, et les vieux crus valaisans firent monter à nos cœurs tout le soleil qui les avaient mûris. Nous étions si gais le soir que la pluie ne put nous abattre et la gare de Martigny retentit longtemps de nos folles chansons.

Ce joyeux après-midi nous avait rempli d'un nouveau courage pour sonder les arcanes de la philosophie et le temps passa très vite jusqu'à l'Immaculée Conception. Notre Mère du ciel fut célébrée avec la solennité habituelle rehaussée encore par un beau soleil. L'intervalle jusqu'à Noël fut très occupé. D'abord une foule d'examens ennuyeux et indigestes. Et puis un congé radieux dont le lycée profita en partie du moins pour faire une excursion à Val-d'Illiez. Ce congé a marqué un lamentable événement dans les annales de l'abstinence. Le chef, le premier entre les premiers, *electus inter electos* comme dit M. Chambetaz, le président, dis-je, de la ligue antialcoolique a donné une remarquable preuve de faiblesse. Cette promenade l'a mis sur le flanc, et il est revenu écrasé de fatigue, de limonade et de lait caillé. Hélas!

Ce n'est à coup sûr pas un abstinent qui aurait eu l'idée jolie d'une farce comme celle dont fut victime à cette époque notre ami Pascal. Ayant remarqué que le tendre Pascal chérissait sa luisante chevelure à l'égal de ses yeux bleus, de petits chenapans, des envieux sans doute, formèrent un vaste complot. Un soir à la faveur des ombres, les conspirateurs armés d'un pot de colle oignirent avec conscience la tête de l'innocente victime qui, souriant dans les bras de Morphée, se peignait en songe devant un miroir doré tenu par un « ange aux yeux noirs ».

Quelle scène le matin, quels rires étouffés, et que de lavages pour éviter les cheveux coupés à ras !!! On dit même que depuis ce jour Pascal n'a plus ri et que la nuit il s'éveille avec d'affreux cauchemars.

Heureusement le passage du petit Jésus de Noël aura tout dissipé, car après tout cela, Noël est enfin arrivé avec la crèche, les cloches, la messe de minuit et le réveillon. Malgré tous nos abondants travaux deux choses au pensionnat nous font pressentir l'arrivée de Noël. Les

gosses mangent des oranges et le sacristain s'assombrit. Ce pauvre sacristain, il a la crèche à faire et ma fois ce n'est pas peu de chose que de devoir contenter tout le monde.

Par bonheur le « gosse Charles », l'ami des sacristains sait comment s'y prendre: en homme prévoyant, il se repose depuis une année en vue de ce jour. Mais aussi quelle activité et quel résultat ! la crèche est vraiment attendrissante.

La messe de minuit ne le fut pas moins. La grande croix électrique et l'éblouissante illumination de l'autel, les chants de l'orgue, la messe d'orchestre exécutée avec une ampleur peu ordinaire ont mis en nos coeurs l'allégresse des grandes fêtes, et le réveillon autour du sapin traditionnel fut fort gai. Monsieur Matt ouvrit avec Delacoste la série des productions par un brillant duo pour piano et piston. D'autres productions fort originales suivirent. Caoutchouc et son ami ont eu un gros succès de fou rire et déridèrent jusqu'à M. le Directeur, tandis qu'une berceuse de Broquet chantée par Galetti a excité une admiration générale. Les lycéens toujours sérieux se sont distingués dans le joli chœur « Le renard et les raisins » sous la haute Direction de M. Hofmann de Germanie. Enfin quand les dernières bougies eurent grésillé sur l'arbre de Noël nous montâmes au dortoir retrouver nos « plumards » encore chauds.

La grand'messe du jour pontifiée par Mgr Paccolat toujours infatigable malgré ses blancs cheveux, avec un délicat sermon de Mgr Bonnard fut très belle. Le célèbre *Hodie Christus natus est* de Marenzio, chanté par le cœur mixte a été vivement admiré comme du reste tous les chants de ce jour. La « marche du Jubilé » de Monsieur le Professeur Sidler a brillamment clôturé la messe. Toute la fête, enfin, agrémentée d'un temps superbe nous a laissé une très douce impression.

Maintenant affranchis de tout examen, nous travaillons d'une aile en attendant le Nouvel-An et les Rois. Et comme le Nouvel-An ramène les souhaits, à vous douces lectrices aussi inconnues qu'aimables, et à vous bienveillants lecteurs dont j'exerce depuis trois mois la patience, j'adresse tous mes vœux de bonheur et de prospérité... Amen.

A. MORDASINI.